

elle à un homme qui n'a cessé de chanter la vie et d'incarner l'espoir actif de tout un peuple. Célébrant avec la même ferveur le futur bicentenaire de la Révolution d'ici et le déjà passé centenaire de l'abolition de l'esclavage de là-bas, Milton a transformé son concert en fête du bon sentiment et de la générosité (et de la percussion avec la remarquable famille Silva : Robertinho le père, Venderlei et Ronaldo les fils). Petite question cependant : cette musique afro-brésilien-américano-rocko-universelle n'entretient-elle pas une certaine (con)fusion ? **François-René Simon**

IBRAHIM/MCGREGOR

Abdullah Ibrahim & Ekaya : Ibrahim (p), Dick Griffin (tb), Vincent Her-ring, Craig Handy, Charles Davis (saxes), Essiet Okun Essiet (b), Ronny Burrage (dm), Sathima Bea Benjamin (voc) ; Chris McGregor's Brotherhood of Breath : McGregor (p), Peter Segona, Claude Deppa, Dave Defries (tp, bugle), Paul Taylor, Annie Whitehead (tb), Julien Annelles, Robert Juritz, Steve Wilson, Chris Biscoe, Jeff Gordon (saxes, fl, cl), Ernest Morthle (b), Gilbert Matthews (dm), René Martinez (perc). La Villette, 3 juillet.

Concert sud-africain, sous le patronage de France Libertés-Fondation Danielle Mitterrand, en présence (partielle, sur la fin et dans les coulisses bouclées pour l'occasion) de Mme la Présidente : si les modes permettent enfin que soient reconnues les musiques de ces deux grands artistes, alors vivent les modes malgré tout !

Musiques on ne peut plus différentes toutefois. Si la Fraternité ne possède plus l'exubérance d'antan, si son souffle ne tourne jamais plus en vent de folie joyeuse, elle demeure une bande très libre, très spontanée qui ne tolère plus un écart de mise en place mais n'a perdu ni entrain, ni bonne humeur, ni balancement ravageur. Ibrahim, de son côté, proposa une sorte de méditation tendue, recueillie, très forte et très belle, dont les points de départ furent souvent constitués par des thèmes monédiens. Ses habits de dominicain, son allure hiératique, le caractère sacré de sa musique donnerent parfois l'impression d'assister à une grande (et fort belle) messe. Comme une prière aux martyrs et à la lutte que venaient rehausser et dynamiser les solos instrumentaux (dont le pianiste s'abstint quasiment), tous prenants, Griffin et, bien sûr, Davis s'imposant particulièrement. A la retenue d'Ibrahim, à ses couleurs ellingtoniennes, à son sentiment très jazz, McGregor fit succéder une musique directement inspirée de la danse, des grands orchestres qui fusaient des radios sud-africaines de son enfance, une musique pour tout dire davantage marquée par une Afrique du Sud de la joie compensatrice (celle-ci étant l'indispensable complément de l'autre, naturellement). Musique bariolée, swingante, parfaitement exécutée, enluminée de merveilleux solos, du chef y compris cette fois, sur un répertoire que nous avons appris à aimer depuis quelques années. Le tout décalqué, il me semble, du disque Virgin de l'orchestre. Avec ce disque, avec cet orchestre, Chris devrait enfin connaître le succès qu'il mérite ; il n'est que temps. **Denis Martin**.

TONY WILLIAMS

Paris, New Morning, 20 juin.

Salle comble au New Morning pour Tony Williams. Public très jeune, excité, impatient. Premier set gâché par une sono abominable : un feedback constant, interrompant les musiciens, la batterie trop amplifiée, le piano d'abord inaudible puis prenant la sonorité dure et métallique d'un mauvais instrument électrique.

Les compositions, toutes de Williams, évoquent les Jazz Messengers, formation qu'affectionne le batteur. Le format de l'orchestre (quintette avec saxophone et trompette) est d'ailleurs identique et trois des musiciens, le pianiste **Mulgrew Miller**, le saxophoniste **Bill Pierce** et le trompettiste **Wallace Roney** sont fraîchement sortis de chez Blakey. Miles Davis a maintenant remplacé John Coltrane au panthéon des jeunes musiciens noirs américains, alors qu'au cours des années 70 les jazzmen s'inspiraient à la fois du son et des improvisations modales du saxophoniste de *Giant Steps* et de *Naima*, ceux-ci reviennent maintenant au classicisme plus mesuré du groupe de Miles avec Williams/Herbie Hancock/Wayne Shorter. Wallace Roney et Wynton Marsalis ont écouté Miles, Bill Pierce et Branford Marsalis, Wayne Shorter, et les meilleurs pianistes actuels, Mulgrew Miller, Kenny Kirkland, Geri Allen, Eliane Elias, maîtrisent parfaitement le langage polymodal et polytonal qu'a développé Herbie Hancock (bien que par son toucher percussif Mulgrew Miller rappelle plutôt McCoy Tyner). Le bassiste **Bob Hurst**, aussi bien que Miller, Roney et Pierce, assurent un jazz impeccable. Le premier morceau démarre au quart de tour sur

un tempo d'enfer. Le troisième morceau, coloré par quelques touches de musique arabe, passe du 4/4 à une valse calme, sur laquelle le solo de Mulgrew Miller créera une atmosphère de poésie. Toutefois, malgré la qualité des musiciens, l'émotion demeure absente et après un moment les morceaux finissent par se ressembler. Tony Williams me semblait plus aérien, comme touche par une grâce divine, lorsqu'il jouait avec Miles. Quant à Mulgrew, que j'ai entendu jouer en solo et avec de nombreux autres groupes, il n'exprimait pas, dans ce contexte, le meilleur de sa sensibilité et de son extraordinaire talent pour l'harmonie.

Isabelle Leymarie

MICHAEL JACKSON / PRINCE

Jackson (voc), Paris, Parc des Princes, 27 juin. Prince (voc, g, claviers), Eric Leeds (ts, fl), Atlanta Bliss (ts), Dr Fink, Boni Boyer (claviers), Mico Weaver (g), Levi Seacer Jr (b), Sheila E. (dm, perc), Cat (voc, danse). Paris, Bercy, 12 juillet.

L'ordre chronologique primant sur l'ordre de préférence, les péripéties de Michael Jackson précéderont ici-bas celles de Prince. C'est donc dans un Parc des Princes d'habitude réservé aux hostilités footballistiques que notre ami Jackson donna ce que d'aucuns crurent bon d'appeler un « concert ». Arrivé à l'heure, près de deux heures avant ledit « concert », je me retrouvais malgré tout à près de cent cinquante mètres de la scène. Cette distance, qui peut paraître sidérante pour un habitué des clubs de jazz, ne me fit pourtant pas peur : « Michael et Quincy ont tout prévu, leur spectacle doit être conçu pour ce genre d'endroit... ». Aux alentours de 21 h 30 tout allait basculer.

No - presque trop tard !

ANGERS MUSIQUES DU XX^e S.

A

Angers, les "Musiques du XX^e Siècle" soufflent leurs 6 bougies.

20 concerts, 10 créations, un tas de raisons de faire la fête.

Avec le JAZZ ORCHESTRA WIGAN (vous connaissez ?)

Le BIG BANG du BEKUMMERNIS

ART ZOYD...

SAPHO et l'ITINÉRAIRE dans la "Conférence des Oiseaux" de LEVINA S.

Du 5 au 16 octobre, Angers, c'est le rock, le jazz, les rencontres (osées !) d'un troisième type.

Un coup de fil au 41.88.24.58

Un petit mot au 12, Place Imbach - 49100 ANGERS

et vous saurez (presque) tout sur ANGERS - MUSIQUES DU XX^e SIÈCLE.

- 5 au 16 OCTOBRE -

Subventionné par la Ville d'Angers, la Direction de la Musique (Ministère de la Culture) et le Conseil Régional des Pays de Loire.

CARTE DES DÉPÔTS
ET CÉLÉBRATIONS

FRANCE
TELECOM

le
b
b
b

QUEST
FRANCE

LE COURRIER
DE L'ART

la
Municipalité
d'Angers

Lucie LOM - Angers

5-16 OCT